

Juifs et Canadiens français de la première moitié du XX^e siècle : écrits et perceptions

ANCTIL, Pierre — *Jacob-Isaac Segal, 1896-1954. Un poète yiddish de Montréal et son milieu*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 433 p.

ANCTIL, Pierre — *À chacun ses Juifs. 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs (1910-1947)*, Sillery, Septentrion, 2014, 441 p.

Les deux ouvrages de Pierre Anctil, historien et professeur titulaire à l'Université d'Ottawa, recensés dans le présent article, intéresseront quiconque cherche à comprendre la communauté juive de Montréal de la première moitié du XX^e siècle, et les croyances et idées véhiculées à son sujet par la société d'accueil de cette époque. En publiant les écrits de Segal et les éditoriaux du *Devoir*, Anctil fait revivre un pan de l'histoire du Québec resté méconnu ou même négligé par les chercheurs en raison de plusieurs circonstances, notamment la barrière que représente la langue yiddish.

Avec la publication de *Jacob-Isaac Segal, 1896-1954. Un poète yiddish de Montréal et son milieu*, Anctil présente la première étude systématique de ce poète célébré partout dans le monde yiddish au cours des années 1930 (Vienne, Varsovie, New York, Buenos Aires), mais qui est demeuré peu connu au Canada français (et anglais). Comme le laisse présager le titre de son ouvrage, Anctil raconte la vie de ce grand poète montréalais d'origine ukrainienne et de langue yiddish. À travers le destin de cet homme, c'est aussi l'histoire des immigrants de l'Europe de l'Est venus s'établir à Montréal qui est racontée afin de montrer le destin tragique de ceux qui ont fui les « pogroms perpétrés en 1903-1905 dans la ville ukrainienne de Kishinev, la guerre russo-japonaise de 1904-1905 et, surtout, l'insurrection russe de 1905 » (p. 64).

L'ouvrage, pour lequel Anctil a remporté le Prix du Canada en sciences humaines en 2014, s'ouvre sur une courte préface de Denis Saint-Jacques, professeur émérite de littérature québécoise à l'Université Laval, suivie d'une introduction de l'auteur. Ensuite, Anctil détaille en cinq chapitres chronologiques la vie de Jacob-Isaac Segal et établit un parallèle entre les péripéties de sa vie et les thématiques de ses œuvres. Il revient, par exemple, sur ses années d'études (linguistique, religieuse, séculière et littéraire) alors que le poète vivait en Ukraine et l'influence qu'elles ont eue plus tard sur son imaginaire et son œuvre, en particulier sur ses dernières publications :

De l'enseignement hébraïque, il tirera le *nigun*, l'imagerie biblique et le mysticisme hassidique. De la culture russe, il retiendra un attrait irrésistible envers la poésie,

les formes modernes de l'écriture et une certaine émotivité nostalgique. Quant à la langue yiddish, qui est aussi sa langue maternelle, elle deviendra le véhicule littéraire principal de son œuvre, celui grâce [...] auquel il parviendra quelques années plus tard à atteindre le public juif montréalais. (p. 117)

Anctil reconstitue avec force détails le parcours de Segal à Montréal, ainsi que ses quelques années à New York, où il vécut, la plupart du temps, au seuil de la pauvreté. Il revient sur les circonstances qui ont rendu possibles les premières publications de ses poèmes dans le journal yiddish *Keneder Odler* (*L'aigle canadien*) qui, depuis sa fondation en 1907, « [...] privilégiait la publication de textes courts, disposés sur une seule page et coiffés d'un titre accrocheur » (p. 25). Anctil fait comprendre que l'arrivée de Segal sur la scène littéraire juive yiddishophone « marquait le coup d'envoi d'un nouveau courant littéraire dans la ville » (p. 76). Résidant dans un quartier ouvrier où Segal travaille pour l'industrie du textile et ce, sans autres recours ou possibilités, « [I]e doute, la nostalgie, la douleur de l'abandon l'assaillent, et ces émotions constituent le moteur principal de son écriture poétique au début de sa carrière » (p. 87). Montréal inspire une grande partie de ses poèmes, ce qui constitue la « grande originalité de [...] toute l'œuvre de Segal » (p. 86) et fait de lui le précurseur d'une esthétique de la ville – thématique qui jusqu'alors était absente des littératures francophone et anglophone du Canada.

Les poèmes de Segal sont abondamment cités dans l'ouvrage d'Anctil. Il les présente soit dans leur traduction française, soit sous leur forme originale en yiddish, en utilisant l'alphabet latin pour leur transcription. Selon leur ordre d'apparition dans les chapitres, chaque poème est reproduit en yiddish ou en français dans l'annexe du livre. Le tout est accompagné d'un grand nombre d'extraits de lettres rédigées par Segal et ses contemporains ainsi que d'extraits de comptes rendus et d'articles de journaux sur son œuvre et de manuscrits, trouvés dans des documents d'archives disparates et rassemblés avec soin par Anctil. En outre, des témoignages de ses filles, des images de Segal, de sa famille et de ses contemporains ainsi que des lettres et des couvertures d'œuvres issues des archives et des collections privées ont été incorporés pour donner une image juste et complète du poète, de sa vie et de son œuvre.

Outre la description du contexte d'écriture et de publication des œuvres de Segal, notamment des personnes et groupes d'écrivains qui l'ont influencé, dont son mentor Hannaniah-Meir Caiserman et le mouvement moderniste new-yorkais *Di Yunge*, Anctil décrit les conditions de vie de la communauté yiddish montréalaise qui connaît alors une croissance rapide, les origines intellectuelles de ces immigrants venus de l'Europe de l'Est et leur mode d'organisation sociale. En d'autres mots, le livre d'Anctil représente beaucoup plus qu'un ouvrage sur Segal puisque les lecteurs y puisent de l'information sur l'histoire et le milieu de provenance des Juifs, y compris la situation sociopolitique en Russie et dans les pays avoisinants. S'y ajoute une description du contexte de la politique d'immigration au Canada qui n'a pas toujours été favorable à la venue d'immigrants d'outre-mer – un sujet qui sera abordé de plus près dans le deuxième ouvrage recensé. De

là résultent la longueur de l'ouvrage et ses multiples parenthèses qui cependant concourent grandement à la compréhension de l'écriture de Segal. Enfin, quelque cent pages d'annexes viennent compléter l'imposant ouvrage, accompagné d'une bibliographie contenant, entre autres, les poèmes de Segal cités dans les chapitres, des articles par et sur l'auteur ainsi que quelques correspondances.

À chacun ses Juifs. 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs (1910-1947) est le quatrième volume d'une série de publications initiée par Pierre Anctil à l'occasion du centenaire du *Devoir* qui retrace l'histoire du journal à la lumière de ses éditoriaux depuis sa fondation en 1910 jusqu'en 1947. Tandis que le dernier volume s'intéresse au discours portant sur la communauté juive sur une période de presque quatre décennies, les trois premiers volumes, dont un rédigé par Michel Lévesque, font ressortir les sujets principaux qui ont marqué le journal sous la direction d'Henri Bourassa, de Georges Pelletier et de Gérard Filion : ANCTIL, Pierre – *Fais ce que dois. 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2010, 383 p. ; ANCTIL, Pierre – *'Soyons nos maîtres' ; 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Georges Pelletier (1932-1947)*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2013, 484 p. ; LÉVESQUE, Michel – *À la hache et au scalpel : 70 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Gérard Filion (1947-1963)*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2010, 448 p.

À chacun ses Juifs s'ouvre sur une préface détaillée d'Ira Robinson, professeur d'études juives au Département des sciences de la religion à l'Université Concordia, et d'une longue introduction d'environ cent pages par l'auteur. Ces deux parties sont suivies de soixante éditoriaux imprimés dans leur intégralité, tout comme cela avait été fait dans les précédents volumes de la série. Deux annexes à la fin de l'ouvrage comportent une liste de tous les éditoriaux portant sur des thèmes juifs et une liste des éditorialistes qui ont abordé les sujets du judaïsme et de la présence juive au Canada entre 1910 et 1947.

Dans sa préface, Ira Robinson revient sur la genèse de l'ouvrage qu'il n'hésite pas à qualifier de contribution précieuse, car il permet de mieux saisir la position du *Devoir* au regard de la communauté juive montréalaise et de « comprendre plus finement l'attitude négative du journal face au judaïsme, souvent rapportée par les observateurs juifs de cette époque et ceux d'aujourd'hui » (p. 15-16). Robinson précise que l'ouvrage analyse la politique éditoriale mais qu'il « n'aborde pas la manière dont le même sujet était traité dans les pages consacrées à l'actualité » (p. 10-11). Ces précisions semblent d'autant plus importantes que Pierre Anctil fut entraîné, avec d'autres historiens, dans une vive polémique vingt ans plus tôt à la suite de la parution d'un essai controversé sur ce sujet¹.

Afin de « tracer un portrait plus nuancé et plus exhaustif des rapports entre Juifs et francophones catholiques de Montréal avant la Révolution tranquille » (p. 28), Anctil explique dans son introduction que la croyance selon laquelle *Le Devoir* était un journal antisémite – croyance adoptée dans la période de l'après-guerre et devenue courante aujourd'hui – résulte de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les

1 Esther Delisle, *Le traître et le juif : Lionel Groulx, Le Devoir, et le délire du nationalisme d'extrême droite dans la province de Québec 1929-1939*, Outremont, L'Étincelle, 1992.

premières monographies sur le judaïsme canadien utilisaient une méthodologie mal définie (période examinée très courte, mélange de différents types de textes). S'ajoutent à cela une mauvaise interprétation de la part des chercheurs due à leur méconnaissance de la langue française ou l'histoire des Franco-catholiques au Canada et, enfin, une adoption non vérifiée de ces points de vue établis dans les années qui s'ensuivent.

Dans l'analyse quantitative, Anctil démontre que des quelque 11 000 éditoriaux publiés entre 1910 et 1947, 209 évoquent des sujets relatifs au judaïsme, dont 106 contiennent des connotations négatives envers la communauté juive. Ce qui est intéressant de noter, c'est que la plupart de ces 106 éditoriaux ont été publiés alors que Georges Pelletier était le directeur du journal (1932-1947), c'est-à-dire à une époque où l'immigration au Canada était de plus en plus limitée. En outre, Anctil a repéré quatre moments forts durant lesquels ont été publiés pas moins de « 55 textes hostiles » (p. 60), soit en 1934, en 1936, en 1938 et en 1943. Citant certains passages du journal, il démontre qu'à plusieurs reprises « *Le Devoir* rejette fermement la possibilité que le Canada serve de havre aux Juifs européens » (p. 60). Les éditorialistes justifient leur position en s'appuyant sur « la conjoncture économique défavorable et le taux de chômage élevé » (*ibid.*), auxquels s'ajoutent « la capacité d'absorption limitée de la société canadienne à l'endroit de l'immigration » (p. 60-61) et d'autres préjugés concernant les Juifs de l'Allemagne. Il apparaît évident pour Anctil que l'opposition à l'ouverture des frontières et la diffusion des préjugés antisémites tenaces d'une poignée d'éditorialistes ne viennent pas d'un antisémitisme racial comme en Allemagne nazie. Bien au contraire, « les sources du sentiment anti-juif qui se manifeste surtout après 1934 [...] [se trouvent] essentiellement dans l'enseignement doctrinaire catholique et dans la presse de droite en France » (p. 65) :

Au sein de cet édifice social entièrement appuyé sur la chrétienté, il n'y a pas de place pour des populations venues d'horizons culturels différents, et surtout pas pour des Juifs qui semblent la contrepartie doctrinale de tout ce que les francophones tentent de préserver. Le Canada français, pense Pelletier, a besoin de toutes ses énergies pour survivre et conserver intacte sa place au sein de la fédération canadienne (p. 78).

Pendant cet intervalle de presque quatre décennies, Anctil dénote le ton poli et respectueux de tous les éditorialistes qui, bien qu'énonçant des propos antisémites, « n'utilisent sous aucun prétexte un langage méprisant ou ordurier à l'endroit de leurs vis-à-vis de confession juive » (p. 53). Il en déduit que, sur le plan éditorial, *Le Devoir* paraît plus préoccupé de questions telles que « le fonctionnement du fédéralisme canadien au Canada, la défense de la langue française et le maintien de l'héritage catholique » (p. 50).

Après la description des résultats de l'analyse et leur mise en contexte, Anctil cède la parole aux éditorialistes en présentant soixante éditoriaux sélectionnés en raison de leur pertinence. Regroupés chronologiquement autour de dix-huit thématiques, ces éditoriaux abordent la question des immigrants au Canada durant

cette période, en particulier ceux de confession juive, la situation des Juifs en Europe pendant l'Holocauste et leur établissement à Montréal et, enfin, le conflit entre Juifs et Arabes en Palestine ainsi que la création d'un État juif au Moyen-Orient. Chaque thématique est accompagnée d'une analyse du contexte historique dans lequel elle s'inscrit. Ces éditoriaux, qui « n'ont pas été relus depuis leur parution » (p. 26), donnent aux lecteurs un aperçu du discours du *Devoir* de sorte qu'ils puissent se former leur propre opinion sur les rapports qu'entretiennent les Juifs et les Canadiens français dans la première moitié du 20^e siècle.

En somme, les deux ouvrages de Pierre Anctil constituent un apport important aux études sur la communauté juive de Montréal. Anctil a le mérite de rendre accessibles au public des documents qui jusqu'alors étaient considérés comme introuvables ou perdus dans des fonds d'archives. Ses ouvrages élucident certaines zones grises de l'histoire des communautés juive et francophone jusqu'à présent ignorées par le public québécois. Dans *Jacob-Isaac Segal*, les poèmes segaliens offrent pour le lecteur québécois un point de vue inhabituel sur la ville et ses habitants de la première moitié du 20^e siècle, car il s'agit d'un regard « extérieur », c'est-à-dire le regard de l'autre vers un Montréal franco-catholique. Dans *À chacun ses Juifs*, les éditoriaux permettent plutôt un regard « intérieur » sur les discours qui prévalaient alors sur la communauté juive montréalaise. Ainsi, les deux ouvrages se complètent l'un l'autre dans la mesure où dans le premier, Anctil insiste sur le contexte dans lequel évolue la communauté juive yiddishophone de Montréal à l'arrivée du poète en 1910 et dans le second, il dépeint et explique de plus près le monde francophone qui entoure le poète yiddish. En présentant une sélection de poèmes et d'articles par et sur l'auteur ainsi que ses correspondances, il ouvre le champ pour d'autres études, de genre littéraire notamment, sur la poésie et la prose de Segal, l'esthétique de la ville ou le regard d'un immigrant juif du début du XX^e siècle sur la société montréalaise. De la même façon, *À chacun ses Juifs* propose un élargissement de l'étude d'Anctil sur d'autres journaux franco-canadiens ou sur l'influence qu'avait *Le Devoir* sur son lectorat.

Les deux ouvrages éminemment instructifs apparaissent intéressants non seulement pour les chercheurs et les étudiants de littérature, d'histoire ou de communication, mais aussi pour un public québécois plus large qui cherche à connaître ses origines multiples et le dynamisme du rapport existant entre les francophones de Montréal et leurs vis-à-vis Juifs. En outre, les passionnés de poésie vont découvrir dans le livre sur Jacob-Isaac Segal un poète extraordinaire qui incite non seulement à une relecture plus profonde de son œuvre, mais aussi à une visite des lieux qu'il a fréquentés pour découvrir Montréal sous un œil nouveau.

Yvonne Völkl
Université de Graz, Autriche